

Les vies radicales d'Helen Keller

Seconde partie

Emission « la bas si j'y suis » sur France Inter, du mercredi 14 septembre 2011

Note du transcripateur :

Afin de faciliter la consultation de ce document en braille par des personnes souffrant de surdicécité, certaines tournures de phrases appartenant au langage oral ont été adaptées à la transcription écrite. Dans la majeure partie des cas, les modifications apportées sont mineures, et le transcripateur s'est efforcé de respecter au plus près les tournures de phrase et le vocabulaire employé par les différents intervenants. Les passages ayant néanmoins nécessité des modifications importantes seront indiqués.

De même, certains passages de l'émission ne sont pas adaptés à une transcription écrite, en raison des montages audio qui ont été réalisés. Ces passages sont indiqués et ont été transcrits au mieux.

Précision pour les personnes souffrant de surdicécité : l'expression « voix off », utilisée plusieurs fois pendant la transcription indique un procédé couramment utilisé dans les montages audio des émissions de radio, lors de la diffusion des reportages. Il s'agit d'une voix s'adressant aux auditeurs, la plupart du temps celle du journaliste effectuant le reportage, et qui commente ce qui se passe dans le reportage, pendant la diffusion de celui-ci.

A l'attention de personnes consultant ce document et ne connaissant pas l'émission la bas si j'y suis : l'émission commence toujours, avant le générique, par la diffusion à l'antenne de messages laissés par des auditeurs, sur un répondeur téléphonique dédié à cela.

Fin des notes du transcripateur

Début de l'émission

Diffusion des messages laissés par les auditeurs sur le répondeur de l'émission : cela dure plusieurs minutes, les messages sont d'ordres très variés, mais tous en rapport avec les thématique abordées dans les émissions précédentes, ou sont en rapport avec l'esprit de l'émission la bas si j'y suis. Les traits d'humour y sont nombreux. Les voix ont le ton particulier donné par les enregistrements téléphoniques.

Interruption de la diffusion des messages du répondeur de l'émission

Fond musicale évoquant les années 30, avec grésillements. La thématique musicale utilisée ici est destinée à produire un effet de montage audio harmonieux avec l'intervention de Daniel Mermet qui va suivre. Cette intervention ne concerne pas directement la thématique d'Helen Keller abordée dans cette émission :

-Daniel Mermet : Et vive la mondialisation heureuse ! A la fête de l'humanité, vendredi à 15h, au parc de la Courneuve, dans le 93 : la bas si j'y suis, avec Frédéric Lordon, en direct et en public, depuis le studio radio France, pour en finir avec la crise !

Reprise de la diffusion des messages du répondeur de l'émission.

Fin de la diffusion des messages du répondeur de l'émission

Daniel Mermet va répondre au message qu'une auditrice à laissé sur le répondeur. Cette auditrice demande des indications pour trouver le stand ou sera présente l'équipe de la bas si j'y suis lors de la fête de l'humanité.

-Daniel Mermet (à l'antenne) : Alors ça c'est pas difficile, on sera au stand, au studio Radio France, c'est avenue Jean Jaurès et c'est Vendredi. C'est le début de la fête de l'humanité et on sera à 15h00 au parc de la Courneuve, c'est près de Paris. Je dis ça, si vous nous écoutez en Guadeloupe, par exemple (Daniel rigole), ou à la Réunion voilà : le parc de la Courneuve c'est à côté de Paris, et vous avez compris, notre invité sera l'économiste hétérodoxe, Frédéric Lordon, qui répondra aux questions du Public. Voilà, venez poser des questions à Frederick Lordon, qui se fera un bonheur et un plaisir, en tout cas pour nous, de répondre à vos questions. Et puis on aura de la musique, je pense que ça va être « les chevaux » : c'est ce groupe qui nous avait ravi les oreilles, au temps où nous faisions l'enregistrement du monde diplomatique, chaque mois, à la Java.

Voilà, aujourd'hui on continue. Alors autre chose concernant le collectif antinucléaire du Vaucluse, qui s'inquiète des possibles risques concernant Marcoule : la C.R.I.R.A.D., à qui nous faisons, plutôt confiance à « la-bas si j'y suis », précise dans une note du 13 Septembre 2011 émise à 12h30 que l'accident n'aurait pas donné lieu à des fuites radioactives. Cependant, les informations transmises sont trop lacunaires pour le vérifier. A notre connaissance, n'ont été publiés ni le détail des rejets à la cheminée des installations endommagées avant, pendant ni après l'accident, ni l'activité volumique de l'air à l'intérieur des locaux concernés et à leurs abords immédiats. Voilà, une note de la C.R.I.R.A.D.. Donc, affaire à suivre. Aujourd'hui on retrouve Helen Keller, ça vous a étonnés, hier, le reportage d'Inès Léraud sur cette femme étonnante : Helen Keller, 1880 - 1968. Elle est morte en 1968, Américaine qui souffrait de surdité. La surdité, c'est-à-dire être sourd et aveugle à la fois. On a évoqué longuement sa vie étonnante et le miracle qui a consisté en ce qu'elle retrouve la parole, qu'elle puisse faire des études, et des études supérieures, et qu'elle devienne une grande figure internationale, et notamment aux États-Unis où elle faisait de véritables représentations en racontant sa vie : le miracle qu'avait été son existence. On l'a vu dans les bras du président Eisenhower, Kennedy !

Enfin c'était une grande vedette, mais aussi, ce que nous n'avons pas découvert, mais presque, avec Inès, c'est qu'elle était également une femme extrêmement progressiste qui s'est battue pour la cause des femmes, dans les années 20, mais même par la suite, qui militait pour le contrôle des naissances, qui était inscrite au parti socialiste Américain et c'était pas le parti socialiste Français d'aujourd'hui (Daniel rigole), qui militait pour l'envoi d'armes en Espagne, au temps de la guerre civile Espagnole, etc. Et bien sûr, c'est la partie de sa vie qui a été totalement gommée des mémoires. Et effectivement, cette histoire a donné lieu à un film d'Arthur Penn, en 1962.

Aujourd'hui, on continue avec Inès Léraud, on agrandit un peu le thème, parce qu'évidemment on est focalisé sur cette étonnante Helen Keller, mais on va voir que bien sur, elle n'est pas la seule à avoir eu ce handicap, et il y a aujourd'hui des gens qui vivent avec ça. Des gens qui survivent, mais qui parfois vivent, enfin d'une façon différente et de façon tout à fait épanouie. C'est ce qu'on va voir dans ce reportage d'aujourd'hui. Auparavant, encore quelques messages parmi ceux que vous avez laissés dans la boîte vocale au 01 56 40 37 37.

La diffusion des messages des auditeurs, sur le répondeur de l'émission, reprend.

Fin de la diffusion des messages sur le répondeur.

Note du transcripteur : la transcription écrite de la séquence qui va suivre est très délicate, en raison de l'effet recherché par le montage audio utilisé. Il s'agit en effet d'un extrait de l'interview d'Annie Van Espen par Inès Léraud, sachant que cet entretien est diffusé en intégralité à la fin de cette émission. Un fond musical correspondant à un piano joué note à note, sans mélodie, de façon très décousue, qui évoque un certain trouble, est diffusé en même temps que la première question d'Inès Léraud.

-Inès Léraud, s'adressant à Annie Van Espen : Et vous, vous savez quelle maladie ?...vous connaissez le nom de votre maladie ? Votre maladie ?

Commentaire voix off de Inès Léraud, qui décrit ce qu'elle fait pour pouvoir poser la question à Annie Van Herpen : « J'écris sur la paume de la main d'Annie »

- Annie Van Espen : Ah ma maladie...Alors je suis atteinte du syndrome de Char, de type 2. C'est une maladie génétique. Le syndrome de Char touche une grande partie des personnes sourdes aveugles. Tandis que pour mon mari, c'est un accident de circulation qu'il a eu peu avant ses 18 ans.

On entend de nouveau le fond musical de piano joué sans mélodie et qui évoque un trouble.

Cet extrait d'interview est arrêté ici.

On entend maintenant une musique de Jazz, couramment utilisée dans l'émission « la bas si j'y suis », destinée à permettre à Daniel Mermet de relancer le sujet.

-Daniel Mermet : Salut C'est Daniel Mermet, c'est la bas si j'y suis avec Inès Leraud. Helen Keller et la surdi-cécité.

Le cours de l'émission reprend, avec un rediffusion, pendant quelques secondes d'une séquence de l'émission de la veille (diffusée le mardi 13 Septembre). Pendant cette séquence, on entend Inès Léraud qui lit un extrait du livre de R. Gléna intitulé : « Helen Keller éducation d'une jeune fille aveugle, sourde, et muette ».

Inès Léraud : Helen Keller, fille aînée du major Arthur Keller, est né en 1880 à Tuscomb, comté de Colbert, dans l'Alabama.

Maintenant, c'est un autre extrait de l'émission de la veille (diffusée le mardi 13 septembre) qui est rediffusé. Il s'agit d'un extrait de l'interview de Sandrine Schwartz.

-Sandrine Schwartz : Alors Hélène Keller, c'est une petite fille qui grandit de façon parfaitement normale, jusqu'à ce que à l'âge de 18 ou 19 mois, une maladie la frappe et qu'elle devienne sourde aveugle

Note du transcripteur : début d'une séquence qui, en fait, n'est pas un dialogue entre Noëlle Roy (de l'institut Valentin Haüy de Paris) et Inès Léraud, mais est un montage audio des propos tenus par l'une et l'autre. L'effet recherché n'est pas un effet de type dialogue, mais à un sens pour les personnes entendant.

-Noëlle Roy : Grace à Ann Sullivan ,elle avait imaginé un langage tactile de signes dessinés sur la paume de la main.

-Inès Léraud (commentaire en voix off): une photo d'Helen Keller, qui sert la main de Winston Churchill

-Noëlle Roy : et puis comme c'était une petite fille très intelligente, elle va apprendre très vite, ensuite le braille et elle ira à l'Université et sera la première femme diplômée handicapée au monde.

Nouveau montage audio : on entend en fond un document d'archive ou Helen Keller parle. Sur ce fond musical, on entend successivement la voix d'Inès Léraud, ainsi que de nouveaux extraits de l'émission d'hier, dans laquelle Giv Anquetil traduisait l'interview que Kim Nielsen donnait à Daniel Mermet au téléphone.

Note du transcripteur : bien que la retranscription mot à mot, de façon écrite, du passage qui va suivre ne puisse donner lieu à un résultat cohérent, les procédés de montage audio utilisés ici sont courants. Ces procédés donnent un résultat dont le sens est compréhensible pour une personne entendante. Ainsi, bien que se succédant, les paroles d'Inès Léraud et de Giv Anquetil ne sont pas un dialogue. L'un ne répond pas à l'autre.

-Inès Léraud : une photo d'Helen Keller, parlant avec John Kennedy

-Giv Anquetil : Beaucoup d'Etats-Uniens aussi ne connaissent pas la vie politique d'Helen Keller.

-Inès Léraud : Helène Keller, serrant la main du président Eisenhower.

-Giv Anquetil : oui elle était membre active du National Women Party, le parti national des femmes qui était à la pointe de cette mobilisation dans les Etats Unis.

Ce montage termine de façon progressive : le son diminue jusqu'à laisser place au montage audio suivant.

On entend maintenant un nouveau document d'archive. On y entend parler Ann Sullivan. Inès Léraud traduit Ann Sullivan au fur et à mesure.

-Inès Léraud (traduisant les propos de Ann Sullivan) : Elle était sourde, aveugle, muette depuis ses 19 mois. Après sa deuxième leçon, elle était capable de dire la phrase mot par mot : « je ne suis plus muette maintenant ».

Note du transcripateur : fin du passage dont la transcription écrite était difficile.

Nouveau montage audio : on entend la voix d'Helen Keller dans un document d'archive. Il n'y a pas de traduction, mais Daniel Mermet, dans l'intervention qu'il va faire juste après, reprend une des phrases qu'Helen Keller prononce dans ce document d'archive et la traduit pour continuer l'émission.

Daniel Mermet : La voix d'Helen Keller, « i am not dumb now » : « je ne suis plus muette maintenant ». Miracle, miracle formidable, miracle en Alabama, miracle du en grande partie à celle qui a été sa préceptrice, son institutrice : Ann Mansfield Sullivan, cette jeune éducatrice lorsqu'elle rencontre Helen Keller en 1887, alors qu'elle a 7 ans. A elles deux, elles vont réussir à inventer ce langage qui va permettre à Helen Keller de sortir de sa nuit, de son obscurité. Non pas qu'elle va voir, mais elle va comprendre ! Et c'est ça les lumières, quand on dit le siècle des lumières : c'est comprendre, c'est sentir, c'est être présent au monde. Ce qui nous touche évidemment, au plus profond dans cette vie là, celle d'Helen Keller, c'est que vivre, c'est vivre un manque, c'est vivre des manques. Vivre, c'est manquer, et c'est ça qui fait écho chez ceux qui se considèrent comme non handicapés, ou normaux... eh non... eh non, on est tous handicapés : qui peut prétendre être normal ? Qui a inventé cette normalité par rapport à une anormalité ou à une non normalité ? C'est une certaine moralité, et peut être aussi une immoralité, ou une amoralité que produit l'esprit, et

que parfois le corps produit à travers ces handicaps. Vivre c'est manquer, et compenser ce manque c'est vivre aussi. C'est penser, c'est agir, c'est être présent, c'est lutter, c'est lutter, et Helen Keller luttait. Voilà ce qui nous trouble et qui nous étonne, et qui crée entre le différent et le normal, cette étonnante résonnance fraternelle. C'est jusqu'à 16h00, c'est la bas si j'y suis : Helen Keller et la surdi-cécité.

Pause musicale. Arthur H « le sculpteur aveugle »

Reprise de l'émission : il s'agit de la suite de l'interview que Sandrine Schwartz à accordé à Inès Léraud. La première partie de cette interview à été diffusée dans l'émission de la veille (le mardi 13 Septembre 2011)

-Inès Léraud : Sandrine Schwartz, vous êtes linguiste, vous étudiez les moyens de communications chez les sourds aveugles, et vous êtes aussi interprète pour sourds et pour sourds aveugles.

-Sandrine Schwartz : oui c'est-à-dire qu'à l'origine, je suis interprète en langue des signes et dans certaines de mes prestations, je me suis retrouvée à devoir interpréter pour des personnes sourdes aveugles et à partir de ce moment la, je me suis intéressée à leurs moyens de communication, plus particulièrement, la langue des signes tactiles. C'est une variante de la langue des signes utilisée par les personnes sourdes bien voyantes et qui est utilisée par des personnes qui sont sourdes-aveugles. Donc, pour la comprendre : elles posent leurs mains sur les mains de leur interlocuteur, qui s'exprime en langue des signes.

Commentaire de Daniel Mermet, en dehors du cadre de l'interview

-Daniel Mermet. : Voilà, ce que nous dit Sandrine Schwartz. Evidemment, ça nous intrigue, comment peut-t-on communiquer quand on est à la fois sourd et aveugle ? Communiquer, par quels moyens ? Et bien c'est ces moyens la qui on été développés avec Helen Keller, grâce à la science, l'intuition et l'esprit d'invention d'Ann Sullivan, même si il y à eu d'autres recherches, qui ont consisté à traduire

l'objet en signes, c'est-à-dire faire un signe pour un objet : qu'il y ait un signe pour un objet, jusqu'à ce qu'il y ait, par la suite, évidemment, un signe pour un objet conceptuel. Eh oui, c'est l'invention de l'écriture, c'est la réinvention de l'écriture, qui concerne évidemment tout l'histoire de l'humanité, de notre humanité, qui la se refait, se reproduit et se réinvente à chaque fois qu'on est en présence de ce handicap. Sandrine Schwartz.

Reprise de l'interview de Sandrine Schwartz par Inès Léraud.

-Inès Léraud : Pour vous, linguiste qui étudiez les moyens de communication des sourds aveugles, Helen Keller, c'est qui ?

-Sandrine Schwartz : Alors Helen Keller, c'est la sourde aveugle au sujet de laquelle des livres ont été écrits, des films ont été réalisés et généralement, quand on parle d'une sourde-aveugle, on ne connaît qu'elle, alors que, que ça soit en France ou à l'étranger, il y a des traces de personnes sourdes-aveugles, quasiment partout qui, certes, n'ont pas eu un doctorat, certes n'ont pas eu la renommée internationale qu'à eu Helen Keller, mais qui ont eu des vies tout à fait trépidantes, passionnantes et ont fait preuve de stratégie pour rebondir par rapport à leur surdi-cécité, pour apprendre à communiquer avec leur entourage et à vivre leur vie, leur vie de personne. Mais oui, il est certain qu'Helen Keller n'a pas été la première sourde-aveugle instruite aux états unis. Il y en a eu au moins deux autres. L'une était Laura Bridgman. Ça a été la première sourde aveugle, si on peut dire, instruite aux Etats Unis. Elle est née en 1829 et elle, c'est une maladie qui l'a rendue sourde-aveugle à 2 ans. Elle n'a pas perdu que l'audition et la vue, elle a également perdu le goût et l'odorat. Et elle, elle a été éduquée dans une école d'aveugles, par des lettres en relief qui lui ont été mises dans la main, avec l'alphabet dactylogique. C'est justement par la présence de Laura Bridgman dans l'école de Boston, que Annie Sullivan, qui a été l'institutrice d'Helen Keller, a appris l'alphabet dactylogique. Donc toutes ces vies sont imbriquées, de toute façon. De manière contemporaine à Helen Keller, en France, il y a eu aussi une éducation pour les sourds aveugles. Donc il avait tout un établissement qui les recevait de manière assez large et c'est dans cette institution qu'on a trouvé les premières traces de la présence d'une sourde-aveugle. Dans un document, il est dit que les messes étaient dites oralement pour les aveugles, signées pour les sourdes et qu'il y avait une sourde-aveugle, à qui une sourde retransmettait tout dans la main. Donc c'est la première trace. Mais après, il y a toute cette tradition d'éducation des sourdes aveugles avec les célèbres sœurs Marie et Marthe

Heurtin, qui elles étaient sourdes aveugles de naissance, qui ont été prises en charge toutes les deux dans cette école. Marie Heurtin à appris la langue des signes, elle à appris les alphabets en relief, elle connaissait la dactylologie, savait taper à la machine, savait prendre un crayon et écrire sur une ardoise, en lettres visibles pour toutes personnes sachant lire. Il y à également eu une autre sourde aveugle, qui s'appelle Anne Marie Poyet, qui à eu une destinée très triste. C'est-à-dire qu'elle à été prise en charge à peu près aux mêmes âges que toutes les sourdes aveugles qui arrivaient à l'école, vers 7-10 ans. Elle était d'une grande intelligence et à très vite appris, mais au bout de 6 ans d'enseignement, ses parents on décidé de la récupérer. Et la, pour elle, ça à été un dénuement communicationnel total, c'est-à-dire qu'elle n'avait personne à qui parler, qu'elle à trouvé un travail dans une usine, ou elle faisait des lacets, toute la journée. Des lacets, des rubans. Heureusement, il y à une de ses camarades de l'usine, voyante et entendante, qui à appris à communiquer un petit peu avec elle, qui lui servait d'interprète, mais c'est quelqu'un qui à périclité.

-Inès Léraud : quand on regarde l'histoire d'Helen Keller, on à souvent l'impression que c'est une volonté extraordinaire. Est-ce qu'il faut toujours que ça soit ça : que ça soit la personne qui ait une volonté de s'adapter à son environnement, parce que l'environnement s'adapte peu à ces gens la ?

-Sandrine Schwartz : ça c'est clair qu'il faut que la personne ait une très très forte résilience, qu'elle ait également le milieu autour d'elle qui se mobilise. Concernant le milieu qui ne s'adapte pas : oui, mais ça n'est pas uniquement, malheureusement que pour les sourds aveugles. Rien que la situation des sourds, déjà en France : il n'y à pas beaucoup de choses qui sont adaptées pour eux. Il y à des problèmes d'accès à la formation. Un exemple tout simple : la radio. De même les émissions de radio, quand elles sont accessibles par internet, très rarement, elles sont accompagnées d'une transcription écrite. D'ailleurs j'espère que pour cette émission, vous allez y penser, ça serait bien !
(rires)

Si la personne sourde-aveugle a à sa disposition le matériel adéquat lui permettant de transcrire ce qu'il y à sur un écran d'ordinateur sur une plage tactile braille, pour elle, ça peut être accessible, si on pense à rajouter des transcriptions. Mais ça, c'est tout ce qu'il y à de technique. Ce qu'il y à très important pour elles, c'est les aides humaines.

-Inès Léraud : mais vous, qui êtes traductrice, justement, pour sourds aveugles, les sourds aveugles font appel à vous pour quelles occasions ? Ils ont besoin de vous pour quelles occasions ?

-Sandrine Schwarz : Ils font appel à moi dans des situations de la vie de tous les jours. C'est-à-dire si ils ont besoin de se rendre chez le médecin, si elles ont besoin d'assister à une réunion parce que leur enfant entendant est à l'école et que ça ne se passe pas très bien, et qu'on a besoin de rencontrer l'enseignant. Ça peut avoir lieu au travail. C'est vraiment dans toutes les situations de communication de la vie de tous les jours. Mais quand je travaille avec des personnes sourdes aveugles, je n'utilise pas que la langue des signes comme moyen de communication. C'est-à-dire que je connais le braille, je sais taper rapidement sur une machine à écrire, ou sur un ordinateur. Je peux utiliser la dactylographie, avec eux, et éventuellement la reformulation orale, parce que certaines personnes sourdes, très mal voyantes, lisent encore sur les lèvres. Ou alors réarticuler très fort dans un micro HF, parce que la surdité, ça n'est pas qu'une langue, ça n'est pas qu'un moyen de communication, c'est vraiment une multiplicité de moyens de communiquer avec l'entourage.

Fin de l'interview de Sandrine Schwarz par Inès Léraud.

Intermède musical

Reprise de l'émission. Il s'agit maintenant de l'interview d'Annie van Espen par Inès Léraud.

-Inès Léraud, s'adressant directement aux auditeurs : je viens de sortir du RER, de la station Menecy et je me rends chez Annie van Espen, qui est directrice de l'association Française des sourds aveugles. Elle est devenue sourde et aveugle toute petite, à cause d'une maladie génétique et son mari est également sourd et aveugle. Et pour se rendre chez elle depuis le RER, il y a à peu près 20 minutes de marche à pied. Et elle doit faire toute cette marche avec son mari et leur chien guide, pour pouvoir se déplacer. Avec Annie, on a communiqué par Internet puisqu'elle peut lire les mails grâce à un clavier assistant braille : un clavier qui est fait à partir de petites pointes qui se soulèvent, se baissent, pour former des lettres en braille. Donc elle peut lire ou écrire des emails grâce à son assistant braille. On a communiqué comme ça, mais on ne s'est rien dit sur la manière dont on allait communiquer au moment de notre rencontre. Je ne sais vraiment pas la manière dont on va s'y prendre. Je me suis juste dit que, comme elle ne pouvait pas m'entendre, quand j'allais arriver, et bien j'allais lui prendre la main et puis la poser sur mon visage, pour qu'elle sache aussi qu'elle peut

me toucher, me prendre le visage, si elle veut comprendre. En tout cas je sais que par mes mouvements de tête, elle pourra comprendre, de cette manière si je dis oui ou non. Ca sera déjà ça.

Commentaire de Daniel Mermet

-Daniel Mermet : voila on va rencontrer Annie Van Espen, qui est présidente de l'association Française des sourds aveugles. Les sourds aveugles seraient entre 6000 et 6500, en France. Et donc... voila, on ne sait pas comment faire, mais Annie Van Espen, on l'espère, elle sait comment faire avec ceux qui ne savent pas comment faire. Au passage, je relève ce qui à été dit, tout à l'heure, par Madame Schwartz : c'est que cette émission soit transcrite, évidemment, pour nos amis sourds. Donc, si parmi vous il y à ceux qu'on appelle des goldfingers, vous savez, ceux qui ont des doigts d'or, qui savent transcrire très rapidement, et bien n'hésitez pas à transcrire cette émission et à nous le faire savoir sur le répondeur de la bas si j'y suis au 01 56 40 37 37. On s'empressera de prendre la transcription, ou bien vous pouvez l'adresser sur le site de l'émission, en passant par le site de France Inter. Donc on arrive chez Annie Van Espen.

Reprise avec Inès Léraud

-Inès Léraud : voila, j'ai trouvé le 44, la petite porte bleu. Je vais frapper.

Bruit du heurt sur la porte. On entend des aboiements de chien. La porte s'ouvre.

-Inès Léraud : bonjour !

-Annie Van Espen (s'adresse d'abord à son chien) : viens cocotte, c'est moi.

-Annie Van Espen (s'adressant à Inès) : bonjour (riant). Je m'excuse, ma chienne à grogné parce que vous avez frappé à la porte je pense, parce que normalement, il faut sonner. On à un appareil spécial, pour les sonneries, avec des vibrations. Je vais vous montrer. Mettez votre main, la.

On devine Inès Léraud posant la main sur l'appareil dont Annie Van Espen vient de lui parler. On entend un bruit de vibrations mécanique.

-AVH : ma chienne ne dit rien quand ça sonne, elle dit quelque chose quand on frappe ! Heureusement ! J'ai mon mari, qui lui est complètement sourd, tandis que moi, j'entends un petit peu.

On entend la présence du mari d'Annie van Espen.

Commentaire voix off d'Inès Leraud. : le mari et la femme parlent par signe.

-AVH : je suis malentendante, je communique avec les vibrations, c'est pour ça que j'ai mit la main. Je ne vois pas du tout. Mon mari, c'est le contraire : il n'entend rien et il voit un petit peu.

-Inès Léraud : d'accord !

-AVH : pour la communication, c'est un peu particulier. Pour lui, il faut écrire dans la main.

-Inès Léraud : d'accord, vous lui écrivez dans la main ?

Commentaire en voix off d'Inès Léraud : Annie parle avec son mari, par signes. Elle lui fait des signes devant son œil qui voit, contre sa main, et devant son œil. Elle est en train d'étudier la place où on va s'asseoir.

-AVH : est ce que c'est une interview, avec les questions ? Parce que des fois, si je ne comprends pas, je vais devoir écrire dans la main, en caractère d'imprimerie, parce que les caractères minuscules, c'est difficile à comprendre.

-Inès Léraud (reformule sa question plusieurs fois, en articulant doucement et distinctement) : Helen Keller, quelle place a-t-elle pour les sourds aveugles ?

-AVH : c'est pas facile ! (rires)

-Inès Léraud : qu'est ce qu'elle représente ?

-AVH : Qu'est ce qu'elle représente.. hmmm... Helen Keller représente, pour nous, une personnalité très célèbre, par le film miracle en Alabama, que nous avons pu voir autrefois, et aussi par ses ouvrages. Il y en a un que j'ai lu, mais il y a très longtemps et j'ai un petit peu oublié. Mais c'est une personnalité vraiment formidable pour nous. Elle a beaucoup été motivé pour progresser, pour sortir

du silence et c'est important pour nous. Bien sur, elle n'est pas la seule, puisqu'en France, il y a eu aussi des cas d'exception, mais y'a pas que l'histoire d'Helen Keller qui peut encourager des personnes sourdes-aveugles à persévérer, dans leurs études, par exemple.

Nouvelle séquence : léger fond musical et on entend la voix d'Helen Keller dans un document d'archive.

-Inès Léraud (traduit les propos d'Helen Keller qu'on entend dans ce document d'archive) : ce n'est pas la cécité, ni la surdité, qui m'ont apporté mes heures les plus sombres, mais la déception de ne pouvoir parler normalement. Longuement, j'ai pensé combien j'aurais pu mieux faire si j'avais su apprendre à parler normalement. Mais au sortir de cette triste expérience, j'ai pleinement compris l'importance des efforts humains, des ambitions, de la capacité infinie de l'espoir.

Reprise de l'interview avec Annie Van Herpen

-Inès Léraud : Et vous, à quel âge vous avez perdu la vue ?

-A.V.H. : Alors, quand je suis née, on ne sait pas vraiment si je suis née avec une déficience visuelle et auditive. En tout cas pour les 18 premiers mois de ma vie, je paraissais entendre et je paraissais voir. A 18 mois, j'ai commencé à dire deux mots importants puisqu'il s'agit de la désignation de mes parents. Et tout d'un coup, je n'ai plus parlé du tout. C'est à ce moment la que mes parents se sont posés des questions : pourquoi j'avais arrêté de parler ? Pourquoi je ne parlais plus ? Il faut imaginer l'angoisse des parents vis-à-vis d'une telle situation. Et autre chose : mon comportement à complètement changé à ce moment. Avant mes 18 mois, j'étais une petite fille très gaie. Et au moment du changement, je n'étais plus la même j'étais devenue triste, je m'éloignais des autres enfants. Donc ils ont fait part de leur inquiétude aux médecins. A l'époque, il n'y avait rien pour pouvoir savoir ou diagnostiquer la surdi-cécité, c'était un problème très mal connu. Encore maintenant il arrive qu'il y ait des problèmes de diagnostic. Il a fallu attendre mes 5 ans et demi - 6 ans, pour savoir exactement ce que j'avais. Entre temps, je n'avais pas repris la parole et on avait découvert mes problèmes visuels. C'est grâce à mon institutrice que nous avons découvert mon problème visuel. J'allais à l'école dès l'âge de 4 ans et mon institutrice était très intriguée par le fait

que je ne traçais pas les traits demandés horizontalement mais obliquement. Et c'est là qu'elle s'est posée la question de savoir si je voyais bien ou pas et qu'elle a conseillé à mes parents la consultation d'un opticien. On s'est aperçu que mon œil gauche ne voyait pas du tout et que mon œil droit avait environ un dixième. J'ai perdu la vue vers l'âge de 25 ans, progressivement à partir de l'âge de 18 ans. Pour ce qui est de la surdité, mes parents avaient constatés que je ne me comportais plus de la même manière au son du klaxon effectué par mon père lorsqu'il rentrait de son travail. Donc beaucoup de choses les intriguaient. Ils ont tellement insistés auprès du médecin, qu'il a frappé dans ses mains, derrière ma tête. Voyant que je n'avais aucune réaction, il a pensé que j'étais complètement sourde, non appareillable. Mes parents m'ont emmené voir un ORL et c'est là qu'on a vraiment su mon handicap auditif : j'étais malentendante sévère mais je pouvais être appareillée, mais pas opérable. Donc j'ai été appareillée à partir de l'âge de 6 ans et demi, lorsque je suis partie à Paris pour être scolarisée, parce qu'à l'époque, quand j'étais toute petite, nous habitons dans le Juras. Il n'y avait rien à l'époque pour les malentendants, la bas. Et j'ai appris à parler à ce moment là.

-Inès Léraud : il a fallu plus de 4 ans pour connaître votre problème ? Il a fallu attendre 4 ans ?

-A.V.H. : oui il a fallu attendre plus de 4 ans. Il a fallu attendre bien des années. Mes parents ont été bien angoissés pendant toute cette période, se posant des questions. Il faut dire aussi que je trompais l'impression des personnes parce que j'étais une petite fille très observatrice : je faisais attention à tout ce qui se passait autour de moi. Donc ça n'était pas facile de comprendre, pour eux. Par exemple, je cite, le médecin était venu voir un de mes frères, qui était malade. Il a ouvert sa bouche, il a demandé à un autre frère d'aller chercher une petite cuillère et c'est moi qui suis allée la chercher, ce qui a trompé le médecin. Il a dit à mes parents : vous voyez, elle entend bien votre petite fille ! Comme j'étais très observatrice, j'avais compris !

-Inès Léraud : votre histoire ressemble à celle d'Helen Keller !

-A.V.H. : oui, elle ressemble un peu, mais je voyais un petit peu, Helen Keller ne voyait pas du tout, donc elle était quand même plus handicapée. Donc cela devait être beaucoup plus dur pour elle, mais je confirme, vu le comportement que j'ai eu quand j'étais petite, après l'âge de 18 mois. Il faut

penser que l'on se retrouve effectivement dans un monde noir, un monde silencieux, obscur, même si je voyais un petit peu. Donc on peut imaginer ce qu'était la vie d'Helen Keller quand elle était petite. C'est ça qui est vraiment très impressionnant pour moi, aussi. Moi j'ai ma propre histoire, j'ai quand même eu un petit peu plus de chance de ce côté là, mais Helen Keller à eu l'énorme chance d'avoir Ann Sullivan, cette personne vraiment fantastique, pleine d'énergie et de détermination. C'est grâce à elle qu'Helen Keller est devenue ce qu'elle était. Et en plus, une autre chance, c'est qu'elle à toujours été accompagnée par une personne dévouée pour voyager.

Désamorçage et fin de l'émission

Un grand merci à Alain, auditeur de Là-bas si j'y suis, pour cette retranscription.